

Décès de Georges BEYRON, un être entre la terre et le ciel.

Le 9 janvier 2018, nous avons appris avec tristesse le décès du Père Georges BEYRON, né à Lyon le 19 juin 1929 et ordonné le 28 juin 1954.

Georges Beyron était un ami très proche de Marcel Godard. Il avait été professeur au Petit séminaire Saint-Jean de Lyon, au temps où Marcel Godard y enseignait et était maître de Chapelle de la Cathédrale, puis prêtre auxiliaire à la paroisse Saint-Paul en 1968, et de nouveau professeur à l'institution Saint-Paul de Roanne en 1971.

Il avait été également directeur de l'Institut de musique liturgique au CNPL (Centre National de Pastorale Liturgique) à Paris pendant trois ans puis permanent dans cette équipe du CNPL pendant neuf ans, soit douze années à Paris de 1971 à 1993.

Il résidait dans le diocèse de Fréjus-Toulon depuis 1994.

Nombreux ont été celles et ceux qui ont découvert le père Georges Beyron à Lyon ou ailleurs dans les sessions, les rencontres, les voyages, le service musical de la liturgie, la formation musicale en liturgie ; son engagement et sa passion de l'orgue, instrument sacré, témoignent de ce service de la liturgie pour la beauté des célébrations.

Beaucoup d'entre nous se souviennent de lui avec émotion quand il tenait l'Orgue de Chœur de la Cathédrale Saint Jean aux côtés de la Maîtrise et du Chœur mixte.

Plusieurs d'entre nous l'ont connu aussi comme professeur de Lettres passionné et passionnant au petit Séminaire Saint-Jean. »

Dominique Moreau

Vous trouverez ci-après un témoignage fort de Bertrand Lazerme, facteur d'orgue,

Je laisserai pour le moment à d'autres que moi le soin de décrire les travaux et les passions musicales et organistiques du Père Georges Beyron, de l'enseignement à l'interprétation... J'approchais dès l'enfance l'immensité de son savoir, la grandeur de son travail et la douceur de son humilité. Savoir, travail et humilité qui n'allaient cesser de croître au fil des années...

Je choisis de livrer ici un petit témoignage plus « affectif » car – pour moi qui commençais à chanter soprano en culotte courte à la Primatiale Saint Jean sous la direction du Père Marcel Godard – ces deux êtres d'exception restent totalement liés dans ma mémoire et dans mon cœur. Ils ont marqué ma vie au point de l'orienter.

En lien avec l'un et l'autre pendant plus d'un demi-siècle, je pris conscience plus tard que Georges Beyron aurait en effet mérité bien des distinctions et des honneurs par l'immensité de son travail et de son savoir dans tous les domaines. Spécialiste de Bach et de l'orgue, on le sait, mais pas seulement ! de la musique d'avant et de la musique d'après jusqu'à nos jours... de tous les arts, des techniques, de la poésie, de la spiritualité et de la prière... Le

Père Georges Beyron, s'il se sent si proche du Cantor de Leipzig par la profondeur de son être de « prêtre musicien » (comme le définissait si justement le cardinal Decourtray), étudie en effet et parcourt toutes les musiques et tous les arts, passionné des transversalités, des échos, des correspondances. Il est de ces hommes capables de bousculer le regard de ses interlocuteurs avec malice, capable de croiser les regards sur tous les sujets artistiques ou sociétaux, en même temps archéologue, ontologue, ethnologue, chercheur et créateur du Sacré et révélateur de l'âme !... Avec le Père Godard, ses qualités exemplaires donnèrent au petit garçon que j'étais le désir d'être curieux et émerveillé de tout, puis de devenir prêtre et organiste et facteur d'orgues. J'aurais voulu tout être à leur image ! Après avoir étudié au grand séminaire de Dijon puis auprès de Michel Chapuis (à la grande époque du conservatoire de Strasbourg où Pierre Vidal était également professeur), c'est la troisième voie qui l'emporta !... et Georges Beyron, comme Marcel Godard, me suivit chaque fois de ses conseils et de son enthousiasme !

Toute l'épaisseur de l'humanité en lui

Tout enfant, je me rappelle de sa pipe, de ses beaux mouchoirs en coton quadrillé qui m'impressionnaient (je ne sais pas pourquoi, peut-être parce qu'il les pliait avec soin !), des cotons-tiges avec lesquels il nettoyait avec minutie les têtes de lecture du magnétophone, de ses mains sur les claviers lors de mes premiers cours d'orgue avec lui, des multiples bandes magnétiques dans une valise marron qu'il emportait, du pas décidé qui le menait vers les rivages des concerts, des discussions et critiques avisées qu'il formulait et que je ne comprenais pas encore, du bleu de travail plein de poussière qu'il portait pour entrer dans les entrailles d'un instrument... Dès que j'eus mon permis de conduire, je l'accompagnais avec ma 2 CV auprès de son père dont il prenait grand soin, et dans quelques orgues... J'aimais son écriture si bien formée (qu'il gardera), écriture parfois très serrée, comme si Georges savait depuis toujours qu'il y a trop de choses à dire et que l'écriture même serrée n'en donne pas suffisamment la place et l'épaisseur !...

Georges Beyron et Marcel Godard sont pour moi également des êtres d'intense Bonté. Si *la Beauté est la splendeur de la Vérité* d'après Thomas d'Aquin – ce qu'ils servent tous les deux avec passion –, la Bonté doit évidemment être l'apanage de ceux qui connaissent cette splendeur !... Georges Beyron m'accompagna avec une chaleur et une délicatesse infinie dans toutes les joies et les douleurs intenses de la vie (la perte de mes parents, grands violoniste et pianiste lyonnais à des dizaines d'années d'écart, et celle, tragique, de ma sœur Florence, soprano, que beaucoup d'entre vous connurent, Florence qui fut également leur amie)... Chacune et chacun de celles et ceux qui l'aimaient – qu'il aimait – pourraient, je le sais, témoigner des mêmes qualités intenses d'homme, de prêtre et de musicien. C'est pourquoi j'ose en parler devant vous, ce qui n'est pourtant pas l'habitude de mon tempérament... Le compositeur Jean-Louis Florentz fut également pour moi un grand ami d'enfance et le resta jusqu'au terme de sa vie terrestre. Jean-Louis aurait pu témoigner de ce même regard de Georges. Ce regard qui, avec celui de Marcel Godard, lui permit de croire en son propre talent ! Je pense que Georges donnait tout simplement aux autres l'envie de vivre pleinement ce qu'ils étaient et ce à quoi ils étaient appelés...

Georges ouvre au désir de croire aux choses de la terre comme aux mystères et à l'évidence du ciel ! Beaucoup d'entre nous eurent la chance de connaître avec lui Didier Rimaud, Gerhard Dickel et tant d'autres... Chaque fois Georges est là, je le vois, en passeur discret et attentif, en catalyseur d'amitié et de savoirs, en lanceur de vocations ! Bien des années plus tard j'ai revu un jour Didier Rimaud sur un quai du métro parisien et nous avons échangé sur la poésie mais surtout sur cette bonté et cette douceur rayonnante de Georges... De la même façon nous l'évoquons avec Michel Chapuis...

Prêtre, Prophète et Roi

On dit à l'enfant lors de son baptême qu'il devient « *prêtre, prophète et roi* », propos sans doute de moins en moins compréhensible aux oreilles de nos contemporains ! Pour moi, Georges est l'exemple de cette définition, minutieusement et soigneusement les trois !... Au moment où j'écris cette phrase me vient évidemment le visage de Marie-Cécile Kiss, à la « soralité » douce et rayonnante, fidèle des fidèles auprès de Georges, elle aussi totalement musicienne, chercheuse, provocatrice et spécialiste des transversalités, *prêtre, prophète et roi* !... Auprès d'elle, Georges Beyron, *prêtre* bien évidemment, nous appelant à devenir le corps que nous sommes (*le corps du Christ*) !; *prophète* par la conscience et la connaissance et l'annonce de l'unicité du tout, de la transversalité et de la conjugaison des vibrations ! *Roi*, car, tel Saint Jean (*Nous avons connu l'Amour et nous y avons cru*) ou Saint François d'Assise, il connaissait – faut-il utiliser le passé ? – ce que voulait dire le mot *Gloire* (*l'Amour sans mesure*, comme l'évoque Albert Camus en regardant la mer à Alger « je compris ce que voulait dire le mot *Gloire*, la capacité d'aimer sans mesure » – je cite de mémoire mais je ne crois pas me tromper –).

Je ne peux continuer plus longtemps car je dois laisser la place à d'autres témoignages. J'évoque la minutie de la foi et de l'humanité musicale et rayonnante de Georges Beyron. Combien en témoignent à l'évidence ces milliers et milliers de pages annotées dans ses livres et cahiers sur tous les sujets, des préparations aux baptêmes ou aux mariages en passant par la catéchèse et la préparation de la liturgie, des approches de Saint François d'Assise pour

les plus jeunes aux livres de philosophie et de théologie annotés minutieusement, des fiches de préparations d'écoutes musicales aux voyages organistiques, des psaumes dans l'oeuvre d'orgue (pour paraphraser Pierre Vidal), des documents et notes sur la facture d'orgues – et j'en oublie volontairement! – à toutes les questions de société... Ce Regard en quête de sens et qui donne sens, ce Regard sur notre monde que Georges appréhende par l'ensemble de ses facettes et de ses questionnements avec autant d'intensité que son approche des choses spirituelles... J'ai commencé mon témoignage par le mot « immensité » et je le termine avec le même... Une immensité de curiosité, d'émerveillement, de travail et de passion, de mise en relation et de mise en perspective...

Une immensité du regard

Georges sait bien qu'il a accumulé une vie de recherche et d'amour de l'homme et de Dieu à travers les arts. Depuis plusieurs décennies déjà il me demande régulièrement ce que deviendra son travail lorsqu'il sera appelé à voir le visage de Celui qu'il attend... Nous avons conçu ensemble un projet de « Cité de l'Orgue », l'instrument dont il m'a appris dès l'enfance qu'il est *sens et symbole du lien entre la terre et le ciel*. Moi, petit, je croyais en regardant le Père Georges Beyron qu'il était lui-même le lien entre le ciel et la terre ! et je ne me trompais pas ! puisque la beauté de l'orgue portait souvent son visage et réciproquement...

Son rêve est que son travail reste accessible aux générations futures par l'apport qu'il veut faire de l'ensemble de ses sources et travaux à la *Cité de l'Orgue*... Ce rêve devient réalité au moment où il passe au Ciel puisque cette *Cité* est déjà en cours d'édification à Plaisance du Gers où je construis des orgues depuis trente ans avec Daniel Birouste. Une maison destinée à accueillir son travail et à reconstituer son bureau et ses recherches a déjà été acquise et dédiée à la *Médiathèque-Fonds Georges Beyron*.

Une continuation

La Cité de l'Orgue ouvrira à l'horizon 2020 ou 21 et vous serez toutes et tous, bien sûr, les premiers invités (site en cours de préparation www.orgues.net). Une intense gratitude nous habite en ce jour pour Marie-Cécile Kiss. Connaissant et nourrissant le rêve de Georges, elle est également la cheville ouvrière et l'affectueux soutien de ce Fonds inépuisable vers la Beauté...

Merci, Georges, d'être parmi nous, aux côtés de Bach, le signe de l'immensité de l'Amour, et merci d'être pour toujours, comme l'orgue ! visage du lien entre la terre et le ciel... Si Dieu *élève les humbles*, déjà, *du haut du ciel*, ce nom **Georges Beyron** est devenu bénédiction pour nous toutes et tous qui avons la chance et avons reçu la grâce de connaître son visage...

Bertrand Lazerme
bertrand.lazerme@gmail.com

février 2018

